

COLLOQUE CCDDF

Martine à l'usine : les nouveaux paradigmes de la condition ouvrière

Conclusions

Mesdames, Messieurs, chères amies

Je tiens tout d'abord à vous remercier toutes et tous pour votre présence ce jour. Votre présence qui témoigne de tout votre intérêt pour les travaux de la Grande Loge Féminine de France.

Sous un titre provocateur mais oh combien sérieux et grave, nous nous sommes interrogées sur les mutations de notre société.

Je remercie la commission des droits des femmes de la Grande Loge Féminine de France d'avoir osé porter cette question ; vous me permettrez une mention particulière pour Martine !

Je remercie tout particulièrement Aurélie RANGOGNIO l'archiviste de la ville de Boulogne qui nous a tracé un itinéraire historique, précis : la femme maîtresse de maison, la femme dans la guerre, la femme au travail et surtout le chemin vers l'émancipation. Merci d'avoir conclu votre travail sur cette belle espérance : l'émancipation.

Je ne saurai oublier Pascaline DRON, historienne de l'art, qui nous a fait partager ses connaissances, concluant symboliquement sur l'image rayonnante de la lumière.

Merci enfin à Madame COPPIN pour sa lumineuse contribution musicale. Oserais-je l'humour pour remercier « Martine à la harpe » ?

La condition ouvrière, certes, aujourd'hui, n'est plus la même que celle des XIX ou XX siècles, mais il n'en demeure pas moins vrai, que les femmes sont encore souvent appelées à travailler dans les strates les moins confortables de notre monde du travail. Soyons et restons vigilantes !

Qu'en est-il spécifiquement, chez nous en Grande Loge Féminine de France ?

« La plupart des femmes viennent chercher dans les loges des valeurs fondamentales, une écoute, une tolérance mutuelle, une réflexion constructive, un épanouissement personnel » affirme Françoise Jupeau Réquillard.

Aujourd'hui l'entrée des femmes en Franc-Maçonnerie est facilitée par leur indépendance financière et sociale mais les ouvrières, ou dénommées telles, sont trop rares à faire cette démarche.

Et pourtant, ce ne fut pas toujours le cas. Une étude précise des milieux professionnels des adhérentes à la Grande Loge Féminine de France avait été faite en 1975 (soit après 30 ans d'existence et alors qu'elle était forte alors de quelques 3 000 adhérentes)¹ : 28% des femmes étaient issues du monde du commerce et de l'industrie, et ce à divers degrés : commerçantes, secrétaires, employées de bureau, maraîchères, coiffeuses, esthéticiennes, couturières, serveuses de café, concierges, femme de ménage,Ouvrières dites-vous ? Oui, sans doute !

La Grande Loge Féminine de France est ouverte à toutes les femmes susceptibles de recevoir l'initiation, sans distinction de nationalité, de culture, de genre ;nous sommes femmes de toute origine, de toute confession ou sans confession, tous âges et de tous milieux professionnels.

¹ La Grande Loge Féminine de France Collection Que sais-je Marie France Picart p 78

« Entrer à la Grande Loge Féminine de France c'est se mettre en marche en empruntant un chemin d'ouverture ».

En Franc-maçonnerie, nous glorifions le travail et le perfectionnement. C'est un lieu de rencontre avec des femmes (et des hommes) que nous n'aurions jamais eu l'occasion de connaître autrement ; et nous avons souvent des opinions différentes, pourtant nous savons les respecter, et c'est cela qui nous enrichit.

Il faut être curieuse, courageuse et persévérante car la démarche est longue.

Mais si beaucoup « d'ouvrières » ne font pas cette démarche, c'est souvent pour d'autres raisons : le prix de la cotisation annuelle, peut-être, le manque de disponibilité mais aussi et surtout la crainte de « ne pas être à la hauteur » !

Pourtant, l'exigence du travail maçonnique ne tient pas dans l'origine sociale ou professionnelle ni dans le niveau d'étude, mais bien dans le désir de travailler à la connaissance de soi et au perfectionnement de l'humanité.

Nous citerons deux franc-maçonnages que nous pouvons qualifier « d'ouvrières » : une ancienne Grande Maîtresse et une ancienne Grande Secrétaire.

- La première, Gisèle Faivre, fut employée des postes. Elle consacra sa vie et son énergie à l'expansion et au rayonnement de la Franc Maçonnerie féminine. Elle fut plusieurs fois Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de France.
- La seconde, qui fut Grande Secrétaire, lorsqu'elle faisait des conférences publiques rappelait qu'elle ne possédait aucun diplôme universitaire et disait « *mon université à moi, ce fut la Franc Maçonnerie* ».

Certes nos rituels utilisent le terme « ouvrières », mais comment pouvons-nous, nous, Franc-Maçonnages qui avons l'ambition d'une société plus juste et plus éclairée, faciliter l'entrée de ces femmes riches de cette richesse qui fait l'étoffe d'une vraie femme, celle qui recherche constamment, qui se questionne, qui est en quête.

Leur expérience et leur lutte ne rendent que plus forte la défense et l'affirmation des droits des femmes et de leur liberté.

La Grande Loge Féminine de France, « au plan national et international, est particulièrement attentive à la promotion des femmes, au respect de leurs droits et de leur dignité » et pour ce faire, elle a une méthode :

- « *Se construire, pour mieux construire la société*
- *Ouvrir son intelligence*
- *Etre à l'écoute de l'autre*
- *Progresser et comprendre pour mieux agir »*

Je voudrais ici, citer notre première Ministre des Droits des Femmes, Madame Yvette Roudy, franc-maçonne de la GLFF. Dans une interview donnée en 2012, voici ce qu'elle disait :

« Chez nous les femmes découvrent les chemins de la liberté. Elles apprennent à parler, à s'exprimer, et à oser, à réfléchir, à entreprendre, à dialoguer, à écouter. Elles découvrent des champs nouveaux de connaissances, s'entraînent au travail, à l'effort, à la communication, à la pratique de la tolérance. Elles finissent toujours par se révéler, par découvrir en elles des possibilités qu'elles ignoraient jusque là. La Franc Maçonnerie est une école de démocratie, où on apprend le sens du vote, la pratique d'une société égalitaire »

Notre « Martine » a donc toute sa place en Grande Loge Féminine de France : elle y trouvera un lieu d'émancipation, de liberté de dire, de faire et de partager. Au-delà d'une émancipation, nous pouvons parler d'élévation à laquelle chacune d'entre nous a droit : le dépassement de soi et le plaisir de vivre en totale plénitude le beau travail qu'est celui de l'ouvrière, celle qui Œuvre, pour le perfectionnement de l'Humanité.

Sans trahir de secret maçonnique, nous utilisons dans nos rituels de travail l'expression : « ouvrières », donc, in fine, nous sommes toutes des OUVRIERES.

Oui mais, être une ouvrière de l'esprit, ne nous empêche surtout pas de nous mettre concrètement à l'œuvre ; il est indispensable aujourd'hui de s'impliquer et de se battre s'il le faut pour les droits, l'émancipation, le respect, la dignité des femmes, de toutes les femmes. Les chantiers sont multiples, ils émergent de toute part. Nous ne pouvons et ne devons pas rester à l'écart.

Ce fut depuis son origine et cela doit rester l'un d'un combat prioritaire de la Grande Loge Féminine de France.

MTH BESSON/ TRGM

Le 3 mars 2018